

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 7

Artikel: Musiques intimes et musiques faciles...
Autor: Humbert, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068702>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

celle de Beethoven, de Schubert, de Haydn, de Mozart, certains morceaux de Schumann ou de Wagner.

Elle paraît surtout dans son interprétation — absence complète de trucs, d'à-peu-près, de trompe-l'oreille, simplicité, clarté, justesse d'expression, franchise surtout, franchise et netteté, dans la dynamique, dans l'allure, dans l'accent, dans le rythme.

J'ai dit qu'ayant à prendre une position, F. de Lacerda avait choisi la direction d'orchestre. C'est qu'il avait d'autres possibilités. Et si je commets la lourde indiscretion de mentionner encore ses compositions, que très peu de personnes connaissent, c'est que je crois que leur connaissance donnerait seule la révélation complète de sa personnalité artistique. Une seule fois, le compositeur qui est en lui a été jusqu'au public ; à Paris, dans un concours Osiris pour des danses sacrées, son œuvre fut primée et publiée. Elle avait fait assez d'effet sur le jury pour qu'un de ses membres, M. Claude Debussy lui rendît un public hommage : il en prit en toute franchise un thème, dont il fit une autre danse pour harpe chromatique et orchestre. Ce simple fait est assez expressif pour me dispenser d'être plus indiscret à propos d'une œuvre que je ne désespère point de voir paraître et dont la publication, je ne crains pas de le dire, serait une adjonction essentielle à la Musique.

E. ANSERMET.



Musiques intimes et musiques faciles...

QUE de fois n'ai-je pas entendu parents et éducateurs se plaindre de ce que la musique n'occupe plus guère, dans la demeure familiale, la place qui lui était réservée autrefois ! Eh oui, quand elle ne cède pas simplement la place au dieu du jour, le sport tout puissant, tout envahissant, la musique trop souvent devient elle aussi un sport... Avant même qu'il ait appris à « entendre », car nous négligeons l'éducation de l'ouïe plus encore que celle des autres sens, l'enfant est pris et dressé en vue de... la prochaine audition d'élèves de son professeur. Il faut qu'il brille souvent même contre son gré et contre ses instincts, il le faut pour qu'éclate aux yeux de tous l'excellence de la « méthode ». Deux larges voies s'ouvrent alors devant les pas du maître, qui toutes deux le conduisent à ses fins : ou bien il flattera le mauvais goût de sa bonne clientèle à laquelle il tient le plus, ou bien il imposera à l'admiration d'un chacun son érudition, ses goûts, j'allais dire sa manie pour le « classique », ce par quoi il faut entendre toutes ces œuvres d'auteurs morts et enterrés, œuvres qui se recommandent à l'attention par une certaine sécheresse de bon ton, par l'abondance des passages en forme de gammes et d'arpèges « à bien doigter », surtout, ah ! oui surtout par l'absence de tout titre autre que *Sonate* (« triste comme une porte de prison », me dit un jour une mignonne fillette), agrémenté souvent il est vrai du sourire conventionnel qu'esquisse son diminutif : « sonatine ».

Je sais, il est vrai, de nobles exceptions : des maîtres, des maîtresses principalement qui suivent la voie étroite du renoncement à soi-même et, loin de toute ostentation, de toute vaine gloriole, mettent la pratique musicale enfantine à sa vraie place, dans l'intimité de la famille. Ceux-là n'« élèvent » pas de petits donneurs de concerts dont un public sentimental admirera avant tout les fausses notes et la gaucherie ; ils se contentent de semer le bon grain qui lèvera plus tard en riches moissons de contentement intérieur ou de joie expansive et sereine.

Mais l'idée même de « musiques intimes » implique celle de « musiques faciles », c'est-à-dire — dans un sens tout relatif — de musiques claires, spontanées, sans prétentions techniques, et dont la mise au point ne réclame que la moindre partie de l'attention de l'exécutant. C'est ici que gît toute la difficulté d'élaboration d'une vraie, d'une saine littérature musicale enfantine. Et s'il est certain que, dans bon nombre de leurs œuvres, Rob. Schumann, Th. Kirchner, Th. Kullak, le « papa » Reinecke et d'autres aient ouvert les portes d'un vrai paradis musical de l'enfance, je ne sache guère de solution plus heureuse que celle apportée au problème qui nous occupe par l'excellent éditeur Daniel Rahter, de Leipzig.

J'ai sous les yeux, je viens de parcourir au clavier toute une série de publications rentrant dans ce domaine spécial de la *Hausmusik* qu'il faut bien se garder de traduire aujourd'hui par « musique de chambre » et que je qualifie volontiers de musique intime et facile. Et je suis émerveillé du tact parfait, du soin admirable avec lesquels des œuvres, toutes originales mais évidemment de valeur diverse (point de transcriptions « facilitées » de grandes œuvres !), sont choisies et groupées de manière à éveiller l'imagination de l'enfant sans jamais sortir du domaine qui lui est propre, à établir un contact permanent entre son art et sa vie.

C'est, dans les quatre cahiers d'un *Livre d'images*, la jolie série de scènes enfantines que Fini Henriques « raconte » au piano pour les jeunes et les vieux ; — ou les six petits morceaux dans lesquels Edmond Parlow parle *De tout un peu*, à moins qu'en une autre suite il ne fasse faire à nos enfants *Une Visite à la campagne* ; — ou encore les délicates *Esquisses* de Paul Zilcher dont l'*Âge d'or* évoque tour à tour le « jeu des papillons », l'« enfant et le coucou », la « source », la « patinoire », etc., etc. C'est, ailleurs, la suite des *Jours ensoleillés* et des nombreuses *Pièces mélodiques* d'Auguste Nölck, ou la *Forêt* qui vit toute dans la musique de Ludwig Schytte, tandis que Ch. Grelinger dit les charmes de *Trianon* ou que Wilhelm Berger écrit tout spécialement « fürs Haus » six morceaux de piano qui seront pour les moins enfants de nos enfants.

M. Willy Rehberg n'a pas cru au-dessous de sa dignité de présenter ces œuvres en une série d'auditions accompagnées de « causeries pédagogiques ». Le succès en fut partout très grand. Nous l'en félicitons, comme nous félicitons chaleureusement auteurs et éditeur. On ne saura jamais les trésors dont l'art peut enrichir, pour la vie, l'âme et le cœur d'un enfant.

G. HUMBERT.

